109.
Cce
FRC
7669

RÉLATION

De ce qui s'eſt paſſé à Paris depuis le 11 *du préſent mois, juſqu'au* 15 *du courant.*

M. NECKER a donné ſa démiſſion Samedi.

Dimanche révolte à Verſailles, l'après-midi à Paris, la nuit bataille avec les Gardes-Françaiſes qui ſont avec nous; contre le Régiment Royal-Allemand, Huſſards, & Dragons; leſquelles Troupes, après avoir fait bien du maſſacre, ſur-tout ſur les Gardes-Françaiſes, ſe ſont retirées, & ne paroiſſent plus.

Lundi la bataille a été pouſſée plus loin, l'on a détruit toutes les barrieres, & delà l'on a été à St. Lazare, où l'on a trouvé une quantité immenſe de bled que l'on tranſporte à préſent à la halle. Le mal eſt que la Populace a détruit tout le Couvent par le feu, les pompes y ſont encore.

Mardi nous nous tranſportâmes aux Chartreux, dans lequel Couvent nous avons trouvé quantité

innombrable de grains que nous avons fait tranſporter à la Halle.

Le Lundi d'auparavant le tocſin de toutes les Paroiſſes a ſonné pour aſſembler tous les Bourgeois dans les Egliſes, pour ſe faire enrôler & ſe faire une Garde non-ſuſpecte. Le Guet s'eſt réuni avec les Bourgeois, & s'eſt muni d'armes pour garder ſon quartier. La Ville s'eſt aſſemblée, on a continué le Prévôt des Marchands & Echevins dans leurs places, pour aviſer avec des Citoyens à la ſûreté & approviſionnemens de la Ville de Paris.

Mercredi on a formé 48 mille hommes de Troupes de Gardes-Bourgeoiſes en 16 quartiers & 80 diſtricts, & augmenter au beſoin.

On eſt pour le préſent à faire les Officiers.

D'ici à quatre jours nous ſerons en Troupes réglées au Palais Royal.

L'on couroit ce matin aux Invalides pour avoir des armes. Les Gardes-Françaiſes avec des Bourgeois ont été au Champ de Mars, forcer le Camp de livrer les troupes qui nous ſont affectionnées, & prendre des munitions.

Nous recevons pour le préſent la nouvelle que 25 mille Bretons viennent tous armés ſe joindre à nous. Si les Provençaux, quoique beaucoup plus éloignés, ſont vraiment bons Citoyens, nous eſpérons tout de leur zèle. Néanmoins il eſt à ſouhaiter que les circonſtances deviennent plus favorables pour la tranquillité publique.

Le Prince de Conti vient d'être conduit à l'Hôtel-de Ville priſonnier.

La Princeſſe de Lambeſc a été arrêtée dans un Caroſſe du Roi qui s'en alloit emportant 41 millions, que l'on a conduit à l'Hôtel-de-Ville.

Son mari a été arrêté dans la Ville & conduit à l'Hôtel-de-Ville par l'Armée Bourgeoiſe.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Il ne peut ſortir aucune voiture de Paris.

Jeudi à 5 heures après midi, preſque ſans armes, on eſt allé avec des Bourgeois & Gardes-Françaiſes demander à l'Arſénal de la poudre & du canon. Le Gouverneur en ſecond de l'Arſénal a fait dire de laiſſer paſſer dix hommes pour en avoir, auſſi tôt il a fait lâcher ſon Pont-levis, & les dix hommes ont été égorgés. Ceux qui attendoient ne voyant point venir leurs camarades, les ont demandés. On leur a répondu s'ils vouloient envoyer encore dix de leurs camarades; effectivement, mais ceux qui ſuivoient ces derniers ont été ſoutenus d'une troupe, & ont vu leurs camarades égorgés. Auſſi-tôt ils ont fait main-baſſe ſur la Garde & le ſous-Gouverneur qu'ils ont mis en pieces. Alors la Baſtille a tiré deſſus les Troupes qui l'environnoit. Un détachement a été chercher les canons de la Ville, auſſi-tôt les Ponts-levis ont été abattus & les portes enfoncées.

On a tué les Officiers, & le Gouverneur a été conduit à la place de Grêve où il a été pendu, & l'on promene pour le préſent ſa tête dans toutes les rues de la Ville.

L'on compte environ trois cent Bourgeois de tués dans cette expédition.

Les Bourgeois ont été informés qu'aux Invalides il y avoit plus de 60 mille fuſils, nous les avons enlevés ainſi que les canons.

Le Duc de Coſſé, Gouverneur de Paris, a été conduit au Palais-Royal. Je ne ſais ce que l'on fera de ſa perſonne.

Les Huſſards ont voulu défendre l'entrée des Invalides aux Troupes Bourgeoiſes, ils ont été forcés de ſe retirer.

Maintenant dans Paris il y a de l'ordre plus que jamais.

Les frippons & voleurs, petits & grands, ſont arrêtés & pendus ſur le champ, & leurs procès faits après.

Dans le moment il nous arrive des Dragons qui refuſent de ſervir contre la Patrie.

Plus, deux Régimens entiers ont mis bas les armes.

M. de Broglio, Maréchal de France, qui avoit promis au Roi ſur ſa tête de faire rendre cette canaille, en parlant de Paris, n'a point oſé faire de ſortie; malheureuſement la tête lui a tourné un peu trop tard. Il n'auroit point perdu au moins quarante années de laurier qu'il s'étoit acquis à juſte titre en remportant des victoires contre les ennemis de la France, digne d'être aimé de tous les bons Français.

Nous allons prendre Montmartre pour en faire un poſte.

Il nous arrive une quantité de bled de tous les côtés.

Nous ſommes à attendre les diſpoſitions des Provinces.

Le Prince de Conti commandoit des Troupes au-deſſus de Saint-Denis.

Enfin, nous avons fait en trois jours, ce que dans les anciennes guerres civiles l'on n'a point fait en trois ans. Nous ne craignons que la famine, ſi nous ne ſommes point ſoutenus au moins par les Provinces les plus voiſines.

Poſt-Scriptum.

L'on vient de tuer quatre Officiers des Gardes-Françaiſes.

Et pendre quatre autres pour avoir voulu empoiſonner les Soldats de leurs Caſernes.

L'ARMÉE CITOYENNE.

13 *Juillet* 1789.

TOUT le monde ſait que M. le Maréchal d'Imbroglio, gentilhomme de notre ſaint père le Pape, & généraliſſime des armées de la banlieue de Paris, a réſolu de faire tirer le canon ſur l'opinion publique. Il a peur que les ſoldats ne ſe familiariſent avec cette opinion. Et comme M. le Maréchal a la vue courte, il a cru faire merveilles, en interdiſant aux braves gens qui ſont ſous ſes ordres, toute communication avec le public. C'eſt ainſi qu'Arlequin tenoit Colombine enfermée dans un galetas, pour lui ôter le deſir de voir la rue.

Vendredi, pluſieurs ſoldats du corps royal d'artillerie, ennuyés du régime que leur impoſoit M. le généraliſſime, franchirent gaiment les murs de l'hôtel des Invalides, & vinrent faire un tour au Palais-Royal. Ils y furent reçus à bras ouverts par les Citoyens. Des ſoldats de divers régimens ſe joignirent à eux. On voyoit réunis Artillerie, Infanterie, Cavalerie, Gardes-Françaiſes, Dragons. Le Public leur offrit des rafraîchiſſemens. Ils burent à la ſanté du Roi & de l'aſſemblée Nationale, mais point du tout à la ſanté des Ultramontains. Ils réitérerent à la face du Public, la promeſſe qu'ils s'étoient déjà faite dans leurs corps reſpectifs, de ne tourner jamais les armes contre la

patrie ; promeſſe dont les Gardes-Françaiſes ont eu les premiers occaſion de donner l'exemple. Un canonier ſe leva, demanda quelques momens de ſilence, & dit : « Meſſieurs, au nom du Corps » Royal, je vous déclare que, depuis les Colonels » juſqu'aux recrues, nous nous regardons tous » comme ſoldats par métier, & Citoyens par » devoir : en conſéquence, nous promettons que » ſi les Miniſtres ſont aſſez mal-aviſés pour nous » ordonner de tirer ſur vous, nous mettrons le » boulet avant la poudre. » Deux ſergens d'artillerie, qui ſurvinrent, appuyèrent la motion, qui fut ſanctionnée, ou à peu-près, par deux Officiers.

Et que diſoit de tout cela le Généraliſſime ? ---- Il tenoit un Conſeil de guerre avec ſon Confeſſeur. ---- Et que décida le Confeſſeur ? ---- Qu'il falloit renvoyer ce régiment, & en faire venir un autre. ---- Le pauvre homme !

Avant hier, 40 ſoldats du régiment de Vintimille, quelques Dragons & autres ſoldats, le tout entremêlé de Gardes-Françoiſes, vinrent auſſi faire, au Palais-Royal, leur entrée patriotique. Ils y furent reçus comme leurs camarades l'avoient été la veille ; ils allèrent danſer aux Champs-Éliſées, comme leurs camarades avoient été la veille. ---- Et le Confeſſeur ? ---- Il dit des ſottiſes comme il en avoit dit la veille. ---- & le Généraliſſime ? ---- Il les écouta comme ils les avoit écoutées la veille. ---- Le pauvre homme !